LE DEVOIR
Le Devoir
LIVRES, samedi 3 juillet 2004, p. e4

Bloc-notes

Les fleurs et le pot du frère Marie-Victorin

Tremblay, Odile

À chacun les héros de son enfance. Ma vocation de botaniste, initiée avec zèle à huit ans - quoique détournée de son cours quelques années plus tard - se mariait à une admiration béate pour le frère Marie-Victorin, notre grand herboriste national. Je ployais sous une Flore laurentienne trop lourde pour moi, déchiffrais tant bien que mal les noms de plantes aux résonances mystérieuses: sarracénie, salsepareille, montais un herbier avec un sérieux de papesse, courais les champs en quête de spécimens à aplatir entre les pages d'un dictionnaire pour fins d'identification. Le fantôme du frère veillait sur ma passion herboriste. C'était, comme qui dirait, le bon temps.

Brûle-t-on jamais vraiment ses idoles d'autrefois? Les éditions Fides viennent de publier, en 800 pages bien tassées, Mon miroir, carnets intimes inédits du frère Marie-Victorin rédigés entre 18 et 35 ans.

M'y voilà donc plongée, tour à tour fascinée, irritée, ennuyée.

Quelque chose manquait...

C'est long, 800 pages. Surtout quand elles sont truffées d'oraisons diverses au bon maître, à la Vierge pure et à tous les saints. Mais les goûts scientifiques du futur fondateur du Jardin botanique se dessinaient, tandis qu'en arrière-scène le Québec du temps ressuscitait, si loin de nous et pourtant si proche.

Il y a près de cent ans, en 1903, Marie-Victorin, à l'âge tendre de 18 ans, tourna le

dos au monde, à ses pompes et à ses oeuvres, pour vouer son âme à Dieu chez les frères des écoles chrétiennes. Avec un hic pourtant...

On savait déjà qu'au milieu des années 30, le frère Marie-Victorin avait connu des échanges sexuels par lettres interposées avec son assistante Marcelle Gauvreau.

Ses Carnets enfoncent le clou des désirs charnels en butte à l'idéal spirituel. Plus tard, la recherche et l'action allaient canaliser son énergie folle et sa haute intelligence. En attendant, il se tordait sous les fers d'une chasteté forcée, cruelle pour ses viriles ardeurs, la libido en panne, je n'ose dire la bitte sous le bras.

Marie-Victorin tenta même d'initier, en autant que son manque d'expérience le lui permettait, ses étudiants aux questions d'éducation sexuelle. Dans le Québec de l'époque, un silence de plomb pesait sur ces sulfureux sujets. Il était avant-gardiste, souvent incompris par les siens comme on s'en doute.

Pour la grande histoire, rappelons que, né en 1885, mort en 1944, le frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac - un lien nébuleux de parenté le lierait à l'écrivain Jack Kérouac - se voua d'abord à l'éducation des enfants, puis devint professeur de botanique en 1920 à l'Université de Montréal. Il publia La Flore laurentienne en 1935, fonda le Jardin botanique de Montréal en 1939 et se battit bec et ongles l'année suivante afin d'empêcher l'occupation militaire de son petit éden par l'armée canadienne.

L'ennui, c'est que ces repères biographiques sont absents de la brique en question, faute d'une introduction éclairant la lanterne de lecteurs. Les frères des écoles chrétiennes auraient sacrifié au dernier moment le texte de l'historien Yves Gingras, publiant Mon miroir tel quel, tout nu, sans mode d'emploi en somme.

Pourquoi? Parce que, semble-t-il, cette introduction remettait le sujet de la chasteté imposée sur le tapis...

Que faire sinon consulter le texte sur Internet, en tapant le nom de l'auteur? L'introduction sacrifiée possède l'immense mérite de placer ce journal dans le contexte historique d'un Québec à l'eau bénite et d'éclairer l'oeuvre du célèbre botaniste. Elle était, pour tout dire, indispensable à la bonne compréhension des Carnets. Alors quoi?

On a beau applaudir le courage des frères des écoles chrétiennes, lesquels ont permis la publication non expurgée de ces pages, l'absence d'introduction crée un vide béant. Comme quoi les émois sexuels des religieux catholiques sont encore tabous.

Et pourtant...

En cent ans, le Québec a viré sur le top et la lecture de ces journaux intimes nous le crie. Aujourd'hui, un garçon du même âge que Marie-Victorin à l'écriture des Carnets trouverait sans doute aberrant cet univers de bondieuserie.

Ce jeune lecteur se demanderait, un brin ahuri, comment un être sain de corps et d'esprit, né d'une famille de Québec aimante et aisée, pouvait tenir pareils propos. Ceux-ci, par exemple: «Mon Dieu, mon Jésus, vous savez que je suis à vous pour toujours; ne permettez pas que je souille ce corps que vous visitez chaque matin; ne permettez pas que le vain fantôme du mariage éclipse dans mon âme l'amour de la blancheur du lys. Enfin, faites que ces luttes ne laissent pas dans mon âme des poussières qui pourraient blesser vos yeux.»

Comment ce jeune lecteur pourrait-il avaler tout ça sans se croire au sein d'une tribu aux moeurs incompréhensibles? Rien de plus abstrait pour un ado québécois que la quête de l'amour de la blancheur du lys. À l'école, on lui apprend surtout, en matière de relations sexuelles, à baiser avec condom... Méchant contraste!

Conflit culturel donc. En un siècle, un tel gouffre s'est creusé entre hier et aujourd'hui que, pour décoder le passé, ça prendrait des clés, des passe-partout.

Que je sois non croyante n'y change rien. Faute d'un enseignement religieux un peu solide, je vois bien que les générations montantes nagent en plein brouillard à l'heure de visiter le Québec plus catholique que le pape de leurs ancêtres. Incapables de décoder, avec ou sans introduction, le journal du frère Marie-Victorin. Incapables de saisir quelque chose aux symboles des églises qu'ils visitent. Incapables de s'extirper du présent pour explorer leurs racines.

Au nom d'une culture historique, je me surprends à leur souhaiter un petit cours de catholicisme 101. C'est bien pour dire....

otremblay@ledevoir.com

Mon miroir. Journaux intimes 1903-1920, frère Marie-Victorin, édition établie et annotée par Gilles Beaudet, é.c. et Lucie Jasmin, Montréal, Fides, 2004.

***

Parlant de fleurs des champs à cueillir à la mémoire du bon frère au pouce vert, je m'évade cinq semaines de ce journal, histoire de prendre un bain de nature.

À bientôt!

Catégorie : Arts et culture
Sujet(s) uniforme(s) : Littérature et livres
Type(s) d'article : Article
Taille : Long, 740 mots

© ***2004 Le Devoir. Tous droits réservés.***

Doc. : news·20040703·LE·58202

Ce matériel est protégé par les droits d'auteur.Tous droits réservés.
© 2001 CEDROM-SNi